

ת"ו

*Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' Hou
Par La Yéchivat Torat H'aïm Cej-Nice*

Oneg Chabat n° 206

« Le Délice du Chabat »

Kidouch de vendredi soir

Les Sages enseignent qu'au moment où nous récitons le Kidouch du vendredi soir, des anges accompagnent l'homme et lui souhaitent que toutes ses fautes lui soient effacées ! Le Eliyahou Raba explique qu'il y a ici plus qu'un souhait mais une nécessité. Effectivement la récitation du kidouch est l'expression d'un témoignage que nous portons sur le monde qu'il est l'œuvre de D'IEU, or avant de témoigner on demande aux témoins de faire téchouva sinon ils sont disqualifiés du témoignage ! C'est la raison pour laquelle le H'ida dit qu'au moment du kidouch on doit être animé d'élan de téchouva. Le Dereh' Pikoudéh'a va jusqu'à affirmer que celui qui récite le kidouch sans cet élan de téchouva alors celui-ci est sans valeur et ne consiste pas la réalisation de la mitsva. Rabi Yitsh'ak Alfaya raconte qu'un Rav questionna le H'ida s'il pouvait lui raconter la piété de Rabi H'aïm Ben Atar, il répondit : tous les vendredi soir lorsqu'il prenait le verre de kidouch il se tenait avec une grande sainteté et d'une grande ferveur, à ce moment là il pensait à faire téchouva et seulement après il disait le kidouch. Durant la journée il révisait les lois du témoignage dans le Rambam, tu vois donc qu'en quelques instants, sans aucune dépense, tu

peux devenir un grand tsadik animé d'un vrai repentir (tiré de Pardess Yossef Chabat page 35 Rav G. Rabinovitch).

Il y a bien là quelque chose d'incroyable : tout d'abord il nous faut comprendre correctement les mots récités dans le kidouch pour savourer ce texte tiré de la Tora. Mais ici les Maîtres nous invitent à faire téchouva avant même de réciter le kidouch, effectivement celui-ci prendra une autre dimension, plus élevée et plus efficace. On ne peut activer les effets du kidouch seulement par cette téchouva réalisée au préalable. Nous témoignons de notre foi en D'IEU qui passe par le rappel de la création première. Chabat commence par notre téchouva. On ne fait pas téchouva en faisant Chabat mais on fait téchouva pour pouvoir faire Chabat. C'est incroyable : tout le programme du Chabat est anéé de la téchouva que nous faisons juste avant de dire le kidouch ! Les grands Maîtres cités là nous en donnent eux-mêmes l'exemple à suivre. C'est immense ! Il y a un enjeu grandiose dans le kidouch du vendredi soir et pour pouvoir le réciter il nous faut faire téchouva, nous devons être à la hauteur du kidouch, nous devenons le kidouch !

Le moment sacré de la dafina

Le Michna Béroura (289-5) écrit : il est bon d'étudier un peu la Tora avant de prendre le repas de Chabat midi !

Pourquoi il était nécessaire au H'afets H'aïm de marquer ce comportement ? L'étude de la Tora est un commandement perpétuel. Il est vrai que les Sages enseignent que la mitsva du Chabat nous a été donnée pour que l'on puisse étudier la Tora mais cela n'explique pas la formule du Michna Béroura qu'il faille étudier avant de prendre son repas ? Pourquoi d'ailleurs le Michna Béroura note cette exigence uniquement avant le repas de Chabat midi plus que pour tous les autres repas de Chabat ? On pourrait dire simplement que si on n'étudie pas avant le repas on risque de ne pas étudier après le repas. Effectivement le bon repas de Chabat nous plonge bien souvent dans une sieste abusée, voire jusqu'à minh'a ! On peut dire encore qu'étudier avant le repas nous remplira de sujets dont on sera à même d'échanger durant le repas. Effectivement ces repas de Chabat qui durent des heures sont souvent animés de débats sur des sujets imaginaires, inutiles, sans aucun intérêt. Là on aura au moins quelque chose d'intéressant à partager.

Mais il me semble qu'il y a ici quelque chose de plus profond : l'étude de la Tora et le repas de Chabat sont fortement liés. Pourquoi ?

Au traité Chabat 118A les Sages nous délivrent un enseignement surprenant : Rabi Chimon ben Pazi dit au nom de Rabi Yéhochoua ben Lévi, tout celui qui réalise les trois repas de Chabat est protégé de trois drames : les souffrances qui précèdent la venue du Machiah', le jugement de la géhenne, la guerre de Gog et Magog ! La profondeur

inoüie de cet enseignement est facilement remarquable. En quoi une pequailla, dafina, tchoulente, tchoukhouka, kouguel, etc. sont à même d'écrire notre histoire et nous promettre la protection de ces trois drames surpuissants ? Dans ces moments de repas de Chabat nous créons une ambiance d'une telle sérénité que plus rien ne nous fait peur et nous perturbe. La puissance de cet enseignement est incommensurable.

Allons plus loin (le plus loin ne connaît aucune limite, aucune barrière, il est infini !). Le Bah' (291) propose une réflexion sensationnelle : le repas de vendredi soir correspond au premier Chabat de la création – "chabat béréchit". Le repas de Chabat midi correspond au Chabat du don de la Tora – "chabat matan tora". Et le troisième repas de Chabat, la séouda chélichit correspond au Chabat du futur – "chabat déléatid", ce repas dont les Tsadikim consommeront la chair du Léviathane...

Il est clair qu'entre les trois drames et l'enjeu de chacun de ces repas est à mettre en parallèle (à réfléchir quel repas correspond à la protection de quel drame... ?).

Notons que le Bah' nous a dit que le repas de Chabat midi est lié au Chabat du don de la Tora. Dès lors n'est-il pas naturel d'étudier la Tora avant ce repas ? ! Chabat midi nous sommes au pied du mont Sinaï en train de recevoir la Tora. De toute évidence la puissance de ces enseignements me dépasse, mais là est notamment la force de la Tora. Tout d'abord le passé est à vivre au présent, l'histoire du mont Sinaï n'est pas une histoire ancienne, mais nous devons et pouvons la revivre chaque Chabat. Puis il y a ce concept où plongés dans notre dafina, et dans les mets succulents

de notre assiette, nus pouvons vivre quelque chose d'immense qui dépasse l'aspect matériel et corporel de ce monde. Le Chabat, comme le judaïsme dans sa totalité, ne s'arrête pas à la synagogue. La synagogue n'est que le début de notre judaïsme. Ceux qui sont juifs qu'à la synagogue n'ont pas commencé l'histoire de leur judaïsme. Il nous faut attirer ce qu'on acquiert à la synagogue même à l'extérieur. Je n'ai jamais compris pourquoi de certains qui viennent à la synagogue sans kipa ? Ou encore ceux qui sortent et la mette dans la poche ? La kipa n'est pas pour couvrir nos jambes ! Le vécu de la synagogue, avec ses prières et ses rites, doit nous accompagner jusqu'à notre assiette. Il nous faut stopper l'hémorragie du judaïsme traditionnel qui s'éteint dès qu'on sort des lieux de prière. Le judaïsme prend son sens réel et sensationnel uniquement à travers l'étude de la Tora sincère et approfondie. Qui plus est juste avant de consommer notre sacré dafina, parce que chaque Chabat nous recevons la Tora tel que nos Pères l'ont accueilli au pied du mont Sinaï. Au Sinaï nous avons reçu la Tora ! Ne l'oublions pas. Là la dafina aura toute sa puissance de nous protéger de l'un de ces trois drames. Cela veut dire que ces trois drames dépendent (encore une fois) de nous, du sens que nous donnons à notre vie, de la qualité de notre dafina. Le drame n'est rien d'autre qu'un détachement de l'étude de la Tora. Les évènements délicats qui annoncent la venue du Machiah', la géhenne, et la guerre de Gog Oumagog ne sont que le reflet de la perception que nous avons du judaïsme.

Horaires Chabat Kodech Nice 5782/2022 vendredi 27 mai-26 iyar entrée de Chabat 20h00

Samedi 28 mai-27 iyar réciter le Chémâ avant 8h56 / Sortie de Chabat 21h54 / Rabénou Tam 22h33

Envoyez vos dons à : Oneg Chabat Cej 31 avenue henri barbusse 06100 Nice – Soyez grandement bénis